



# Des débuts du syndicalisme médical aux débuts de l'assurance maladie (1965-1972)

## La grande aube

Dans le contexte de la seconde moitié du deuxième mandat de « l'équipe du tonnerre » de Jean Lesage, le monde de la santé au Canada et au Québec est prêt pour une profonde mutation (*voir le texte ci-dessous*).

La Saskatchewan de Tommy Douglas, premier ministre social-démocrate, bénéficie de l'assurance ma-

ladie intégrale depuis 1962. En 1964, la Commission Hall, mandatée par la Chambre des communes pour enquêter sur les services de santé au Canada, recommande un régime complet et universel d'assurance maladie s'inspirant du modèle de la Saskatchewan. Déjà, plusieurs provinces se sont dotées d'un tel système, mais l'Ontario et le Québec sont réticents à le faire. On sent qu'il faudra suivre le

## Longue nuit et matin calme

Décapitée de son élite française après la conquête de 1760, la société québécoise dans son ensemble s'est vite repliée pour survivre sur des valeurs « sûres » : messianisme compensateur, revanche des berceaux, fidélité au terroir et à la tradition, rien de moins. Ce repli a duré deux siècles. Toute influence extérieure à la grande famille « tricotée serrée » était considérée suspecte. Par-dessus tout, les membres des professions libérales, et surtout le clergé, devenaient les garants de l'identité nationale et, à ce titre, se sentaient l'obligation de veiller à ce qu'elle ne soit pas corrompue. Bien sûr, des libres penseurs, en particulier parmi les journalistes, les artistes et les politiciens, se sont manifestés et ont été le ferment du Québec moderne, mais ils étaient perçus par la grande majorité comme préten-tieux, voire menaçants : c'était la « grande noirceur ».

Maurice Le Noblet Duplessis\*\* avait en grande partie fondé son pouvoir sur cet immobilisme, aidé en cela par un clergé qu'il courtisait (manipulait) habilement. Selon les mots de René Lévesque, pourtant, « *ce cynique croyait en quelque chose. Quelque chose de très profond et de très étroit à la fois, qui était son Québec à lui, catholique et français (...)* Ce Québec rural et à son image, prudent et pince-la-piastre, il fallait absolument le garder à l'abri des miasmes du siècle (...) On sentait partout un besoin de changement que lui, couvercle rigide sur une bouilloire en ébullition, étouffait de

*toutes ses forces, empêchait même de s'exprimer.* »<sup>1</sup>

Mais, le 7 septembre 1959, à l'âge de 69 ans et quatre mois, Duplessis meurt en fonction à Schefferville.

On va bientôt assister au déversement d'un incroyable torrent d'énergies refoulées. Paul Sauvé, premier ministre par intérim, prononce son célèbre « Désormais ».

Puis, Jean Lesage et son « équipe du tonnerre » mettent sur pied le train de réformes politico-sociales qui, en l'espace d'une décennie, va projeter dans la modernité un Québec at-tardé aux siècles précédents.

En fait, la « Révolution tranquille », comme on s'est plu à l'appeler, n'a pas été qu'un simple rattrapage. Cette mise à jour a, en effet, « surfé » sur une lame de fond mondiale qui coïncidait avec l'arrivée des *baby-boomers* à l'adolescence et à l'âge adulte. Les valeurs qui avaient constitué jusque-là les remparts des Québécois contre l'assimilation – chauvinisme, familles nombreuses et catholicisme rigide – vont peu à peu s'effriter et être remplacées par d'autres – la scolarisation, l'« entrepreneurship » et le pluralisme – sous l'égide d'un nouvel État providence.

\*\*Maurice Le Noblet Duplessis, avocat né à Trois-Rivières en 1890. Il fut dix-huitième (1936-1939), puis vingtième (1944-1959) premier ministre du Québec.

1. Lévesque R, *Attendez que je me rappelle*. 1986, Montréal, Québec Amérique, p. 185.

mouvement, mais on avance dans cette voie avec beaucoup de prudence. Au Québec, après avoir adopté, en 1960, un projet de loi sur l'Assurance hospitalisation, le gouvernement Lesage veut mettre sur pied un régime d'assistance médicale pour les assistés sociaux.

### La naissance du syndicalisme médical au Québec

Depuis quelques années déjà, les médecins ont commencé à entrevoir ce que de tels régimes pourraient représenter pour eux. Ils ressentent désormais le besoin de se regrouper en associations, puis en fédérations afin de se constituer en interlocuteurs valables en vue d'éventuelles négociations de leur rémunération et de leurs conditions d'exercice et de

leur participation au sein des régimes publics. Se faisant d'abord sentir chez les omnipraticiens, le mouvement amorcé en Estrie en 1954 va s'intensifier jusqu'à devenir irrésistible : les régions de Québec, de la Chaudière, de Montréal, des Bois-Francs, des Laurentides, de Salaberry et celle de la Mauricie voient tour à tour naître des associations d'omnipraticiens.

Le 12 janvier 1963, six associations signent, au cours d'une assemblée constituante, une requête pour former la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec (FMOQ). Le Dr Jules-Édouard Dorion, de Québec, est alors élu à la présidence du regroupement. Le 17 septembre de la même année, la FMOQ obtient sa charte dans le cadre de la *Loi sur les syndicats professionnels*, sous le nom de Fédération

## Chronologie de quelques événements marquants 1960-1972

<b>Monde</b>	Élection de John F. Kennedy	Construction du mur de Berlin	Ouverture du concile Vatican II Mort de Marilyn Monroe à 36 ans	Assassinat de John F. Kennedy	Abolition de la ségrégation raciale aux États-Unis Début de la guerre du Viêt-Nam	Charles De Gaulle, premier président français élu au suffrage universel Décès de Winston Churchill
<b>Canada et Québec</b>	Antonio Barette succède à Paul Sauvé Jean Lesage est élu avec 51 députés Ouverture de l'autoroute métropolitaine	Inauguration de la Place-Ville-Marie	John Diefenbaker forme un gouvernement fédéral minoritaire Jean Lesage est réélu Grève des médecins de la Saskatchewan	Ouverture de la Place-des-Arts Lester B. Pearson devient premier ministre du Canada	Création du ministère québécois de l'Éducation	L'unifolié est adopté après de longs débats Inauguration par Hydro-Québec de la première ligne de transport d'électricité à 735 kV
<b>Santé</b>	Adoption du projet de loi sur l'assurance hospitalisation	Le programme d'assurance hospitalisation est en vigueur	Dépôt, par Jean Lesage, du projet de loi intitulé <i>Loi des hôpitaux</i>	235 infirmières de l'Hôpital Sainte-Justine déclenchent une grève illégale qui durera 30 jours	Rapport de la Commission Hall à la Chambre des communes	Eric Kierans est nommé ministre de la Santé Création d'un programme fédéral d'assistance à la santé de 500 M \$
<b>Science et technologie</b>	Invention du laser Arrivée sur le marché de la première pilule anticonceptionnelle	Apparition du Librium Scintigraphie Lancement de l'antidépresseur Elavil 1 <sup>er</sup> vol spatial habité	Invention du magnétophone à cassette La thalidomide fait des ravages	Invention du téléphone «Touch Tone»	Première utilisation de la chimiothérapie Commercialisation d'un magnétoscope par Sony	Invention du microscope électronique Invention de la mammographie
<b>Syndicalisme médical (FMOQ, FMSQ, FMRQ)</b>	Création de nouvelles associations d'omnipraticiens dans les régions de la Chaudière et de Québec	Fondation de l'Association des médecins chirurgiens en pratique générale du district de Montréal	Le Collège des médecins met sur pied le Comité provincial provisoire de médecine générale	La FMOQ obtient sa charte dans le cadre de la <i>Loi sur les syndicats professionnels</i> Affiliation de neuf associations	Mémoire conjoint FMOQ-Comité provisoire de la FMSQ relativement au projet de Code du travail (Projet de loi 54)	Négociations relatives à l'assistance médicale au Québec Fondation de la FMSQ Gérard Hamel devient président de la FMOQ
<b>Le Médecin du Québec</b>			Création du <i>Journal du praticien</i> , premier ancêtre du <i>Médecin du Québec</i>		Création du <i>Journal de l'Omnipraticien</i> , deuxième ancêtre du <i>Médecin du Québec</i>	Première publication en juin de la revue <i>Le Médecin du Québec</i>
	<b>1960</b>	<b>1961</b>	<b>1962</b>	<b>1963</b>	<b>1964</b>	<b>1965</b>

des médecins chirurgiens en pratique générale du Québec.

Les omnipraticiens, désormais syndiqués, bénéficiaient d'une structure plus organique et plus homogène que leurs confrères spécialistes, étant donné que les associations de la FMOQ découlaient de l'appartenance à une région plutôt qu'à une spécialité ayant ses besoins et ses objectifs propres.

Parallèlement, toutefois, quelques associations de médecins spécialistes avaient aussi fait leur apparition et s'étaient constituées en fédération. Leur conseiller juridique, M<sup>c</sup> Marc Lalonde, avait fait modifier leur charte de façon à ce qu'elle soit établie, comme celle de la FMOQ, en vertu de *la Loi sur les syndicats professionnels*.

### L'organe d'une éventuelle confédération

Quelque temps avant de déclencher des élections en août 1966, Jean Lesage parle de plus en plus d'instaurer son régime d'assistance médicale. La FMOQ est prête. La FMSQ, présidée par le D<sup>r</sup> Raymond Robillard, l'est beaucoup moins.

Dès le début, le D<sup>r</sup> Gérard Hamel, depuis peu président de la FMOQ, avait songé à une entente tripartite, unique en son genre, qui régirait les normes de rémunération et les conditions d'exercice et de participation des médecins dans le cadre de ce nouveau régime. Cette entente serait signée par le gouvernement du Québec, d'une part (représenté par le premier ministre Jean Lesage, le ministre de la Santé, Eric Kierans et le ministre du Bien-être social, René

La mini-jupe est à la mode Love-in à San Francisco contre la guerre du Viêt-Nam	Guerre des six jours La Chine a la bombe H	Assassinats de Martin Luther King et de Robert Kennedy Événements de mai 68 en France	Neil Armstrong marche sur la Lune Premier vol du Concorde	Mort de Charles De Gaulle	La Chine est admise à l'ONU	Des athlètes israéliens sont abattus aux Jeux de Munich Scandale du Watergate
Inauguration du Métro de Montréal Commission Castonguay-Nepveu	Expo 67 : 51 millions de visiteurs De Gaulle lance son « Vive le Québec libre »	René Lévesque fonde le Parti québécois Création de l'Université du Québec Manic-5 est inauguré	Adoption de la Loi sur les langues officielles et du « Bill Omnibus »	Crise d'octobre Création du ministère des Affaires sociales Grève des médecins spécialistes	Hydro-Québec lance le projet de la baie James Robert Bourassa refuse le rapatriement de la constitution sans droit de veto pour le Québec	200 000 employés du gouvernement font front commun et déclarent la grève Trois chefs syndicaux sont emprisonnés
Régime d'assistance médicale au Québec Régime fédéral d'assurance maladie (frais partagés 50/50)	Arrêt de travail des médecins radiologistes	Conférence fédérale-provinciale : Jean-Paul Cloutier revendique la gestion des programmes de sécurité sociale pour le Québec	Création de la Régie de l'assurance maladie du Québec	Le régime universel d'assurance maladie entre en vigueur sous Robert Bourassa, le 1 <sup>er</sup> novembre	Création des CLSC et des CRSSS	Comité d'étude sur les centres locaux de santé
Radio-Canada commence à diffuser des émissions couleurs	Le D <sup>r</sup> Christian Barnard réalise la première greffe du cœur	Création d'Internet par l'armée américaine 1 <sup>er</sup> transplantation cardiaque au Canada 1 <sup>er</sup> greffe du genou	Première fécondation <i>in vitro</i>	Éradication de la variole Première synthèse complète d'un gène IBM invente la disquette	Naissance du microprocesseur Première utilisation médicale de l'imagerie par résonance magnétique	Commercialisation du premier magnétoscope
Première entente (tripartite) sur l'Assistance médicale La FMOQ compte 16 associations	Deuxième entente : La FMOQ obtient la retenue syndicale à la source Naissance de la FMRIQ	Au cours de l'année, 540 médecins participent aux activités de formation de la FMOQ : moyenne de 18 heures	Québec consacre les fédérations comme agents négociateurs dans la <i>Loi de l'assurance maladie</i> Troisième entente	Une entente relative au régime d'assurance maladie est signée Prévue pour 2 ans, elle durera jusqu'en 1976	La FMOQ regroupe désormais 18 associations	La FMOQ lance « Objectif 73 » Les omnipraticiens prennent en charge l'organisation des soins de première ligne
La revue passe à six numéros par an Envoi gratuit à tous les médecins du Québec	Périodicité de la revue : 10 numéros par an (jusqu'en 1972)	Georges Boileau devient rédacteur en chef Création des Éditions Le Caducée	Francyne Beaudoin prend charge de l'administration de la revue	Alain Leduc devient responsable de la mise en pages	L'administration de la revue passe à Michèle Marcinkowska et la mise en pages à Alain Dufourcq	Gilles Bauset devient administrateur et directeur de la publicité Michèle Marcinkowska devient adjointe à la rédaction
<b>1966</b>	<b>1967</b>	<b>1968</b>	<b>1969</b>	<b>1970</b>	<b>1971</b>	<b>1972</b>



## L'impression typographique : reliefs d'une splendeur passée

Les Chinois auraient inventé le papier au début de notre ère. Les premières plaques xylographiques (bois gravés) sont également apparues en Extrême-Orient vers le neuvième siècle. Vers 1050, la fabrication laborieuse de ces livres-blocs aurait été supplantée par l'apparition des signes individuels.

En Europe, Johannes Geiflesch, dit Gutenberg, concevait vers 1450 l'idée révolutionnaire de composer une page entière à l'aide de caractères individuels, mobiles et réutilisables à l'infini. Il obtenait ces caractères par moulage plutôt que par gravure. Certes, le moule était gravé au poinçon, mais c'était un mélange de plomb, d'étain et d'antimoine coulé dans ce moule qui constituait le caractère : l'impression typographique ou *letterpress* était née.

En cinq siècles, elle n'a pratiquement pas changé, sinon qu'elle s'est mécanisée afin d'accroître la productivité. En 1886, en effet, Ottman Mergenthaler invente la linotypie qui a tût fait de remplacer la composition manuelle. L'action des touches du clavier par le typographe libère des matrices en cuivre qui sont assemblées mécaniquement pour former une ligne où coulera le plomb. Chaque ligne tombe dans un long tiroir duquel on tire des épreuves dites « en placard » (*galley proofs*). Cadence horaire : de 8000 à 15 000 caractères selon la dextérité de l'opérateur. En 1892, l'américain Colbert Lanston invente, par ailleurs, la monotype. Comme le piano mécanique, la monotype enregistre le texte saisi par le typo-

graphe sur un ruban de papier qu'elle perce. Le ruban est ensuite interprété par une fondeuse qui moule un à un les caractères dans le bon ordre et au bon endroit. Cadence horaire : 10 000 caractères. Évidemment, l'atelier de typographie est une sorte d'enfer où la chaleur, les relents de plomb en fusion et d'autres métaux ou métalloïdes, de même que les bruits constants du martèlement de la monotype, exposent les fiers artisans à des risques professionnels que dénonceraient aujourd'hui avec véhémence les spécialistes de l'hygiène industrielle. Pour l'impression des images au trait ou en demi-teinte, des plaques de cuivre ou de zinc sont rendues photosensibles. Puis on les expose à une image vue à travers des « trames » qui forment sur la plaque un réseau de points blancs et de points noirs de grosseur variable. Les endroits atteints par la lumière (points blancs) sont attaqués par l'acide alors que les points noirs, préservés, restituent l'image par impression en relief. C'est ce qu'on appelle le clichage.

Un graphiste monte les épreuves en placard sur des feuilles gabariées qui serviront enfin au typographe à assembler les caractères de l'une ou l'autre des machines ainsi que les clichés pour former des pages.

C'est à peu près sur ce modèle que fonctionnait l'imprimerie coopérative Harpell, située à Sainte-Anne-de-Bellevue, au moment où les représentants de la FMOQ signaient, un peu en tremblant, le premier contrat d'impression du *Médecin du Québec*.

en 1966. Le cartouche technique, très simple, ne comporte que deux noms : Jean-Pierre Forget, directeur, et Mariette Thibault, publiciste.

En parcourant les pages des numéros publiés au cours de ces premières années, on est d'abord surpris du caractère encore actuel de la plupart des problèmes fondamentaux qui y sont présentés, en même temps que de la façon tout à fait différente dont ils sont abordés ou décrits. Quelle parenté, en effet, lorsqu'on parle des rapports complexes entre l'État payeur et la profession, des effectifs médicaux ou de la formation médicale continue. Quelle distance pourtant, quand on compare la sobriété et le pragmatisme des auteurs d'aujourd'hui à la rhé-

torique militante un peu surannée, mais d'un tel enthousiasme, des syndicalistes de la première heure.

On y voit émerger dès le début une pléiade d'auteurs omnipraticiens qui deviendront des piliers du syndicalisme médical sous toutes ses facettes : les Gérard Hamel, Georges Desrosiers, Georges Boileau, Jacques Dinelle et Gilles des Rosiers pour n'en nommer que quelques-uns. On y constate aussi, très tôt, la collaboration assidue de l'économiste Thomas J. Boudreau, puis d'autres collaborateurs, et non les moindres, qui formeront assez rapidement un noyau dur d'habitues de ces pages.

En juin 1966, on trouve un article de nul autre que Camille Laurin, alors psychiatre en chef à l'Institut

Albert-Prévost, sur « L'enseignement dans le complexe médicohospitalier ».

En août de la même année, Jacques Duval inaugure une chronique de l'automobile... Pas particulièrement syndicale, mais intéressante et en quelque sorte symptomatique : la revue commence à vivre de sa vie propre et à élargir ses horizons pour mieux correspondre aux intérêts de son lectorat. La collaboration de Camille Laurin lui vaut une chronique régulière intitulée « Au fil des jours », une sorte de billet *ad lib* dont la première édition se termine en ces termes : « Nous aborderons, au fil des jours, ces diverses questions, sans fièvre ni précipitation, suivant en cela les préceptes de nos ancêtres latins : *Carpe Diem* et *Festina lente*, interrompant parfois notre itinéraire pour musser au hasard de la route, toujours prêts à nous arrêter pour suivre le vol d'un oiseau ou d'une pensée. Puisse le chroniqueur trouver beaucoup d'interlocuteurs pour le stimuler, le nourrir... ou le provoquer. » Ce même numéro d'août 1966 innove encore par l'ajout d'un supplément en langue anglaise où l'on trouve notamment la traduction de l'éditorial du D<sup>r</sup> Hamel « Les médecins et la sécurité sociale », et celle d'un article du D<sup>r</sup> Raymond Rivest, alors secrétaire de l'Association des médecins omnipraticiens de Montréal, résumant le rapport de la Commission royale d'enquête sur la chiropraxie, déposé en juillet 1965.

Octobre 1966 voit naître une nouvelle chronique sous la plume du D<sup>r</sup> Jacques Boulay – « Notre langage au pilori » – qui traite, bien sûr, de maux de la langue. Dans ce numéro, on trouve aussi le premier article d'un chroniqueur aussi prolifique que fidèle : le D<sup>r</sup> Samuel Letendre qui nous entretiendra de gastronomie et d'œnologie pendant plus de 22 ans.

De six numéros par an en 1966, la revue passe à dix en 1967. En fait, elle est publiée chaque mois, sauf l'été, les livraisons de juin et juillet d'une part et celles d'août et septembre d'autre part étant groupées.

Une chronique sur la politique fédérale signée Jean-Marc Poliquin et une autre sur la politique provinciale signée Henri Dutil font leur apparition

en janvier 1967. Pour la première fois, en février de cette même année, deux caricatures de Berthio sont publiées. Leur rapport avec le syndicalisme médical est peut-être un peu lointain, mais elles préfigurent les savoureuses caricatures sur mesure que nous servira Girerd quelques années plus tard.

Le numéro d'avril 1967 est entièrement consacré au premier mémoire à la Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social (Commission Castonguay-Nepveu) présenté par diverses associations professionnelles du domaine de la santé, dont la FMOQ, alors que le numéro de mai 1967 est consacré au mémoire des médecins résidents du Québec. Le numéro d'août-septembre 1967 compte un nouveau collaborateur régulier : le renommé Gérard Delage qui, bien sûr, nous entretient de gastronomie. En octobre, apparaît le nom de Francyne Beaudoin, une spécialiste en relations de travail, permanente de la FMOQ, qui signe l'éditorial de ce numéro de la revue et qui en deviendra, l'été suivant, administratrice. Cette année-là, témoignant des forces vives du mouvement syndical et des préoccupations socio-économiques des médecins omnipraticiens, *Le Médecin du Québec* publie un total respectable de 734 pages, sommet qui ne sera dépassé qu'à partir de 1972. Entre 1969 et 1972, en effet, la publication annuelle s'est plutôt maintenue autour de 500 pages.

À partir de 1968, le réseau d'habitues, le noyau dur d'auteurs, de chroniqueurs et d'autres collaborateurs, se confirme. Il formera l'infrastructure rédactionnelle de la revue pendant de nombreuses années. Cette année-là voit naître les chroniques « Paris nous écrit » de Jean Chailloux et « Échos et commentaires », une série de brèves nouvelles syndicales et médicales qui,

sous divers noms et de diverses manières, ont traversé les époques jusqu'aujourd'hui et constituent encore l'un des plus importants volets de la revue. En septembre, *Le Médecin du Québec* s'enrichit de la collaboration de Jean-Pierre Girerd, alors caricaturiste au quotidien *La Presse*.

C'est aussi en 1968 que sont entreprises des démarches visant à créer les « Éditions Le Caducée inc. », entreprise qui aurait pour buts de libérer les gé-



néreux piliers de la revue des lourdes responsabilités juridiques et financières qui leur incombaient jusque-là et de protéger la FMOQ en cas de litige (poursuite en libelle, par exemple). En outre, l'entreprise « pourrait éventuellement servir à la diffusion d'autre littérature médicale », note le D<sup>r</sup> Forget dans son rapport annuel présenté le 31 janvier 1969.

### Le début d'une longue vague

En 1968, le D<sup>r</sup> Georges Boileau devient rédacteur en chef de la revue, succédant au D<sup>r</sup> Forget. Il le demeurera pendant les 29 années suivantes, jusqu'à sa retraite en 1997. Ce long règne d'un homme pondéré, éclectique, pionnier de la FMOQ et grand défenseur de ses causes, maître en relations publiques, expert des milieux syndicaux et associatifs médicaux, non seulement du Québec, mais aussi du Canada, des États-Unis et de plusieurs pays d'Europe, ne pourra que laisser une marque indélébile sur la progression et l'évolution du *Médecin du Québec*. En fait, dès le numéro de janvier 1969, la revue reproduit un extrait d'un rapport sur « Le médecin de famille et son temps », présenté par le D<sup>r</sup> Paul-André Béfort au XIII<sup>e</sup> congrès national du Syndicat national des médecins omnipraticiens français. On trouve aussi, dans ce numéro, un article du D<sup>r</sup> André Czitrom sur sa pratique en Gaspésie. Est-ce un hasard ? Le D<sup>r</sup> Czitrom deviendra président par intérim de la FMOQ au décès du D<sup>r</sup> Gérard Hamel, 12 ans plus tard. Signe des temps, la chronique de Camille Laurin dans le numéro d'août-septembre s'intitule : « L'ordinateur est avec nous ». Novembre inaugure une nouvelle présentation épurée du *Médecin du Québec* : *low profile* et *understatement* dirait le D<sup>r</sup> Boileau... Les noms d'auteurs ne portent pas la majuscule au sommaire, la facture est aussi dépouillée que possible ; on « achète du blanc »\*, la nouvelle couverture signée Alain Leduc n'arbore plus le caducée, mais un logo montrant un cercle inscrit dans un carré, répété en abîme, le nombre des fontes est réduit au minimum.

En 1970, la revue publie plusieurs tables rondes et

entrevues, un article du D<sup>r</sup> Jean Rochon sur « l'enseignement médical et l'organisation des services de santé », et de plus en plus de photos (notamment celles des 26 premiers diplômés en médecine de l'Université de Sherbrooke). On note également une collaboration accrue des économistes Jean-Luc Migué et Gérard Bélanger. Bientôt un nouveau graphiste, Alain Dufourcq, va peu à peu teinter la mise en pages de sa touche personnelle, un peu moins stricte et rigoureuse. Dans un éditorial intitulé « *Semper melior, Le Médecin du Québec cinq ans après* », le D<sup>r</sup> Boileau décrit les progrès et les ambitions de la revue : « *Depuis les débuts, Le Médecin du Québec cherche toujours à s'améliorer. Nous tentons – encore trop timidement peut-être – d'élargir le cadre de nos intérêts. (...) Les esprits pessimistes avaient prédit que Le Médecin du Québec ne durerait pas et ne tiendrait pas la promesse des premières années. Nous avons relevé le défi et nous croyons pouvoir continuer de vous entretenir dix fois l'an (...) Lecteurs à vous la parole !* »

En 1971, encore une nouvelle grille graphique. Alain Dufourcq adapte la couverture créée par Alain Leduc en diminuant l'importance du logo et



\* Acheter du blanc, en argot d'édition, veut dire « aérer » en laissant beaucoup d'espaces blancs dans la grille graphique (sans faire d'effort particulier, par exemple, pour terminer un article au bas d'une page).

en le centrant dans la page. Michèle Marcinkowska remplace Francyne Beaudoin à l'administration. La « documentation professionnelle » devient la clé de voûte de la structure éditoriale. En août-septembre 1971, une entrevue avec le D<sup>r</sup> Robert Meunier relate une visite à la Clinique Domus Médica. Nul doute que cet article en préfigure toute une série sur les médecins pratiquant en cabinet de groupe, série qui fleurira près de dix ans (de 1973 au début des années 1980) et qui sera un élément stratégique important pour la FMOQ durant cette période. Dans les rapports administratifs des Éditions Le Caducée cette année-là, on sent poindre la nécessité d'un changement qui va bientôt révolutionner la façon de produire la revue : « L'impression se fera selon les mêmes procédés qu'avant (*letter press*), écrit Michèle Marcinkowska. Malgré le fait que ce procédé soit moins moderne, il plaît à tous ceux qui travaillent à la revue. Aussi longtemps que les compagnies pharmaceutiques toléreront notre manque de "modernisme" nous pourrons continuer ainsi. »

Il faut se rappeler que ce procédé typographique utilise de lourds et encombrants clichés de zinc ou de cuivre – un par couleur en quadrichromie. Les annonceurs, talonnés par la concurrence, commencent donc à souhaiter le passage à un procédé plus efficace et surtout beaucoup plus facile et moins coûteux, l'*offset*. Ce changement technologique, comme nous le verrons, a bouleversé non seulement le paysage publicitaire de la revue mais encore, et de façon profonde, sa facture éditoriale, voire son contenu.

L'année 1972 voit naître une nouvelle chronique d'arts, dont le premier article est signé Jules Arbec. Dans la livraison d'avril, cette même chronique est pour

la première fois signée par la doyenne des chroniqueurs du *Médecin du Québec*, M<sup>me</sup> Lise Montas, qui collabore encore avec nous. Par ailleurs, ce septième volume suit sensiblement les traces du précédent en affirmant un peu les tendances. Bientôt, la couverture arbore un minisommaire faisant état des principales rubriques de chaque numéro. C'est également l'année d'apparition des « Schémas diagnostiques » et des « Schémas thérapeutiques » – des feuillets détachables livrant sous une forme très synthétique des données essentielles sur différents problèmes médicaux, leur diagnostic et leur traitement – qui sont, en quelque sorte, les lointains ancêtres de notre actuelle section de formation continue. Un service d'information, où sont affichés par région des postes disponibles en médecine générale, est aussi mis sur pied, constituant une extension du Comité de planification et de régionalisation de l'époque et un élément stratégique important pour la FMOQ. En août-septembre 1972, arrive un nouvel administrateur responsable de la publicité (il restera en poste jusqu'à sa retraite en 1992), M. Gilles Buset. Son arrivée coïncide avec le passage de la revue à l'impression *offset*. En fait, le numéro de décembre 1972 sera le dernier à être imprimé en typographie traditionnelle. Fin du premier acte... 📖



D<sup>r</sup> Jean-Yves Boutet – Président  
 D<sup>r</sup> Marcel Verville – Vice-président  
 D<sup>r</sup> Janik Sarrazin – Secrétaire-trésorier  
 D<sup>r</sup> Simon Plourde – Administrateur  
 D<sup>r</sup> Yannick Bureau – Administrateur

***Nous offrons toutes nos félicitations  
 à la revue Le Médecin du Québec***

**J**E TIENS à remercier le D<sup>r</sup> Georges Boileau de m'avoir accordé une entrevue portant sur les premières années de la revue, soit de 1965 à 1972, et d'avoir aimablement accepté de relire mes articles pour m'aider à en valider le contenu. Je remercie M<sup>me</sup> Jacqueline Pitre-Pineault qui m'a fourni toute la documentation requise pour mettre un peu de rigueur dans mes souvenirs et a effectué les recherches qui m'ont permis de produire les chronologies. Merci également à M<sup>me</sup> Ghislaine Lincourt pour son aide impromptue en ce qui a trait aux index du *Médecin du Québec* et aux statistiques le concernant. Enfin, merci à la D<sup>re</sup> Louise Roy qui, en soulignant le 40<sup>e</sup> anniversaire de la revue, m'a donné l'occasion d'en écrire l'histoire du point de vue d'un artisan.

*Jean-Guy Aumont*  
 Rédacteur adjoint, responsable de la réalisation